



## Préface

Narjes Ben Abdelghani\*

*« Pour protéger les villes des mauvaises conditions atmosphériques, on veillera à choisir l'emplacement dans une région où l'air est bon et pur. S'il est stagnant et mauvais, près d'eaux putrides, de mares ou de marais, les êtres vivants en subissent rapidement les conséquences »<sup>1</sup>.*

Ibn Khaldoun, Discours sur l'histoire universelle *Al-Muqaddima*, XV<sup>e</sup> siècle.

L'année 2020, ou « année du confinement », aura été associée à une crise sanitaire aigüe qui a remis au premier plan l'idée de l'hygiène dans ses multiples manifestations. Notion polymorphe associée à la fois à la propreté, à la santé ainsi qu'aux préconisations, pratiques et dispositifs spatiaux mis en place pour les assurer, elle s'exprime également à travers la législation, la gestion des rapports humains, la conception de l'espace habité, les recherches médicales et les innovations techniques.

Ces multiples dimensions, en constante interaction, se cristallisent dans les formes architecturales et urbaines et révèlent ainsi des rapports d'interdépendance permanents entre les sphères politique, économique, sociale et culturelle.

C'est dans cette optique que nous proposons d'interroger et d'observer, de manière critique, les différentes façons dont l'hygiène modèle l'espace et ses pratiques au Maghreb.

La longue histoire de cette côte afro-méditerranéenne, située au confluent de multiples chemins, montre qu'elle s'est continuellement enrichie des rencontres entre ceux qui y ont établi leurs racines et ceux qui n'y ont fait que passer. A plusieurs moments de son histoire, sa production matérielle et spirituelle s'est ainsi imprégnée des réminiscences des grandes cités dont elle fut le satellite, telles que Rome, Bagdad, Istanbul ou Paris.

Dans ce flux perpétuel des hommes et de leurs visions du monde, les idées et les modèles culturels en circulation se glissent parfois dans la culture locale de manière subtile et graduelle, parfois s'imposent comme des substituts envahissants.

---

\* Narjes Ben Abdelghani, architecte, maître assistante à l'ENAU - Université de Carthage - Laboratoire d'Archéologie et d'Architecture Maghrébine (LAAM).

<sup>1</sup> « و مما يراعى في ذلك للحماية من الآفات السماوية طيب الهواء للسلامة من الأمراض، فإن الهواء إذا كان راكدا خبيثا أو مجاورا للمياه الفاسدة و لمناقع متعفنة أو لمروج خبيثة أسرع إليها المنازل العفن من مجاورتها فأسرع المرض للحيوان الكائن فيه لا محالة و هذا مشاهد »  
عبد الرحمن ابن خلدون، المقدمة كتاب العبر وديوان المبتدأ والخبر في أيام العرب والعجم والبربر ومن عاصرهم من ذوي السلطان الأكبر، القرن الخامس عشر.



La période de la colonisation française, précédée d'un engouement, voire d'une fascination inconditionnelle pour le progrès attribué à « l'Occident », auquel il s'agissait d'emboîter le pas, constitue à cet égard un véritable moment historique de substitution culturelle.

Dans un Maghreb, devenu territoire sous domination française dès le XIX<sup>e</sup> siècle, l'hygiène est dès lors appréhendée à la fois comme fondement idéologique et instrument technique d'un nouvel urbanisme triomphant, codifié et appliqué dans le cadre des institutions coloniales.

C'est ce glissement que met en lumière Leila Ammar, lorsqu'elle révèle le passage d'une hygiène communautaire et collaborative, assurée par les habitants eux-mêmes, à une hygiène devenue affaire publique, désormais contrôlée par l'institution municipale et administrée au moyen d'un nouvel arsenal réglementaire. Depuis la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, ce processus accompagne une profonde reconfiguration de l'espace urbain de Tunis, donnant progressivement corps à la « ville européenne » établie aux portes de la médina.

Dans cette « ville européenne » naissante, sera importée, en plus des plantations d'arbres d'alignement et des squares aménagés, l'une des composantes majeures du nouveau modèle urbanistique emprunté au Paris haussmannien, connotant à la fois esthétique urbaine et hygiénisme. C'est ce que nous explique Saloua Ferjani lorsqu'elle retrace la genèse du parc du Belvédère, surnommé « le *bois de Boulogne de Tunis* » depuis le lancement du projet en 1892.

Au cours de cette même période, marquée par l'instauration d'un espace français outre-mer qui inclue notamment la Tunisie, le Maroc et l'Algérie, l'idée prégnante de l'hygiène se manifeste également à travers l'essor d'une architecture balnéaire que **Samia Chergui** et **Nadia Nedjar** étudient particulièrement en Algérie. Elles démontrent que, si les établissements thermaux qui s'y développent durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle renouent avec la tradition des thermes romains et des *hammams* médiévaux, tradition profondément ancrée dans l'identité maghrébine, ils se distinguent néanmoins par un programme architectural inédit qui reflète une idéologie hygiéniste où, aux pieds des sources d'eaux minérales, soins curatifs et loisirs se conjuguent.

En Tunisie, la construction des villes « européennes » faisant écho au modèle haussmannien durant les premiers temps de la colonisation est relayée par un second épisode de grands travaux entrepris depuis 1943 dans le cadre d'un ambitieux programme de reconstruction, rendu inévitable par les importants dommages infligés pendant la guerre.

C'est à cette époque que s'exporte le modèle de l'école nouvelle du XX<sup>e</sup> siècle en Tunisie. **Alia Bel Haj Hamouda** restitue les principaux attributs de ce modèle fondé sur le principe de ce qu'on avait appelé « *la pédagogie active* », et met en lumière la place centrale qu'y occupe l'idéal hygiéniste.



C'est au cours de ce même moment, marqué par l'adhésion aux modèles urbanistiques et architecturaux de la modernité européenne, tels que promus par l'avant-garde réunie au sein des CIAM (Congrès Internationaux d'Architecture Moderne), que s'implante à Tunis le logement de masse institutionnalisé, dont la codification repose en grande partie sur les préceptes hygiénistes.

La lecture que je propose met en lumière l'application de cette « recette » domestique à Tunis, à travers la mise en place d'un ensemble de dispositifs prototypiques, s'emboîtant depuis l'échelle de la ville jusqu'à celle de l'appartement, durant la période de la reconstruction. Présentés comme universels, ces dispositifs tirent pourtant leur légitimité du contexte propre à la ville européenne, dont l'ordre spatial et social avait été profondément bouleversé par l'avènement de la révolution industrielle.

Devenue indépendante, La Tunisie ne produit pas pour autant ses propres modèles en matière d'aménagement du territoire. Si l'on continue d'y importer des solutions urbanistiques prêtes à l'emploi, issues d'une modernité canonisée et hégémonique, on y tente également de ressusciter, au nom de l'hygiène, le mécanisme haussmannien de la percée des ensembles urbains historiques, un mécanisme qui peinait déjà à s'appliquer pendant l'ère coloniale dans le cadre d'un urbanisme dit « *de correction* ».

La lecture proposée par **Nader Meddeb** dans ce sens, éclaire sous un angle nouveau le projet, resté inabouti, d'une percée urbaine à Tunis en 1962. Il nous y invite alors à voir comment l'idée d'« hygiène » peut se muer en un instrument politique, participant à l'émergence d'un biopouvoir et à la mise en place d'un espace public hygiénique mais contrôlé.

Dans ce dossier spécial, nous aurions sincèrement souhaité que la matérialisation de l'idée d'hygiène dans l'architecture et l'urbanisme du Maghreb précolonial ait été plus amplement explorée, afin de rendre justice à la valeur inestimable des enseignements qu'elle recèle, fruit de siècles de maturation et de cristallisation. En réalité, si un seul article aborde cette période de l'histoire, nous osons espérer que des études futures viendront combler ce silence, que nous voulons croire seulement provisoire.

Nous nous contenterons alors, pour l'instant, de la seule contribution consacrée à l'architecture précoloniale au Maghreb, dans laquelle la notion d'hygiène se manifeste à travers une grande variété de configurations spatiales comme le réseau de *hammams* implantés au cœur des quartiers de la médina, les *sabils* ponctuant les parcours, les salles d'ablution, les maisons à patio, etc.

En 1861, Tunis ottomane comptait 64 *hammams*, ces infrastructures publiques dédiées à l'hygiène et au bien-être, comme le souligne **Sana Letaief**. Sa lecture traverse différentes échelles, depuis le quartier où s'implante le hammam jusqu'à l'ustensile, sans lequel le rituel hygiénique ne saurait s'accomplir. Des objets comme le *Mahbes*, la *Taffela*, la *Tassa* et la *kabitassa* sont alors intimement associés aux sous-espaces prototypiques qui s'enchaînent selon un ordre précis pour que soit possible une pratique codifiée de ce lieu d'hygiène, de délassément et de sociabilité.



Finale­ment, ce numéro spécial de la revue *Al-Sabîl* a été réalisé dans le contexte inédit de la pandémie de Covid-19, durant laquelle l'hygiène s'est imposée comme une préoccupation urgente et universelle.

Ce contexte inédit nous a naturellement conduits à interroger la notion d'hygiène, en prêtant attention à ses multiples matérialisations dans l'espace maghrébin. Nous l'avons abordée comme une construction culturelle située capable de façonner les pratiques sociales et les configurations spatiales en fonction des systèmes de pensée, collectifs ou savants, hérités ou envahissants, qui la forgent et lui donnent sens.

En proposant ce regard critique, nous espérons contribuer à réactiver le débat sur les significations des espaces que nous produisons au Maghreb, à l'aube de ce nouveau millénaire, alors que se dessinent les contours d'une ère nouvelle dans l'histoire de l'humanité.

**Pour citer cet article :**

Ben Abdelghani Narjes, « Préface du webinaire Architecture et hygiène au Maghreb », *Al-Sabîl : Revue d'Histoire, d'Archéologie et d'Architecture Maghrébines* [En ligne], n°10, Année 2020.

URL: <https://al-sabil.tn/?p=15985>